



Gare aux embouteillages Quai du Châtelet !

ORLÉANS. Chaussée et trottoirs sont en travaux jusqu'à la mi-mai. **PAGE 11**



DOUANES
Plus d'une tonne de tabac saisie en Centre-Val de Loire **PAGE 4**

larep.fr

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE → ORLÉANS

N° 22632

CentreFrance

MERCREDI 25 AVRIL 2018 - 1,10€

■ ORLÉANS MÉTROPOLE

Les maires jouent-ils le jeu des transferts ?
PAGE 10

■ SYNDICAT

Le futur patron de FO est un Loirétain
PAGE 5

■ ORLÉANS

Les stars du jazz font leur entrée ce soir
PAGE 15



■ ORLÉANS

François Hollande savoure l'estime de ses lecteurs
PAGES 5 ET 39

Colère et résignation sur la ligne Orléans-Paris



■ **LOIRET.** Embarqué dans le Orléans-Paris de 7 heures, nous avons recueilli les impressions des voyageurs sur leur quotidien en cette période de grève à la SNCF.

■ **GARE.** Le mouvement social touche aussi les taxis, privés de clients lorsque les trains ne roulent pas. Une importante baisse de leur chiffre d'affaires est prévisible. PHOTO DAVID CREEFF

PAGES 2 ET 3

■ PROPOS D'UN JOUR

Ô pauvre de nous ! Une étude très sérieuse publiée par l'austère revue « Langage et société » et qui a nécessité cinq ans de travaux à deux universitaires se veut alarmiste : l'accent et le parler marseillais pourraient disparaître. Avec le TGV et l'attrait des Parisiens pour la grande ville städtiste, le « français standard » marginalise l'accent chantant et uniformise le langage. Mis à part le maire Jean-Claude Gaudin, quelques anciens et quelques jeunes des quartiers nord, les intonations chaudes qui firent le succès de la trilogie de Marcel Pagnol « Marius, Fanny, César » régalaient moins souvent les oreilles. Peuchère !



Les Orléanais ont regalé leur public, hier soir, face à Bourg-en-Bresse

FOOTBALL/L2. Dans une rencontre sans enjeu pour elle, l'USO a inscrit pas moins de cinq buts, dont deux doublés de Perrin et Gomis. **PAGE 32**

JUSQU'À
-50%*
LE MOIS
ANNIVERSAIRE

Voire concessionnaire **TEMPUR**

Z.A Expo Sud (face à Décaathlon)
ORLÉANS - 02.38.86.98.79
www.maisondelatiterie.fr

MAISON de la LITERIE
* base sur le prix habituel français

Jusqu'au 28 avril

Orléans-Paris : 81 minutes de « froide colère »

Avec les pendulaires

Jeudi dernier, La Rep' a embarqué à bord du train Orléans-Paris de 7 heures. Quelle meilleure façon de sonder le cœur du pendulaire, alors pris dans la fennelle de la grève perlée des cheminots ? Si les Orléanais travaillant sur Paris ont déjà un rythme ordinaire de vie compliqué, comment font-ils face aujourd'hui ?

David Creff
david.creff@centrefrance.com

Gare d'Austerlitz. 8 h 21. Le Orléans-Paris de 7 heures est dans les temps. Ce qui fait que les voyageurs ont eu 81 minutes pour vider leur sac dès potron-minet. À l'heure où un soleil orangé glisse sur la Beauce et où *La Rep'* tend l'oreille, parce qu'elle se doute bien qu'ils ont des choses à dire. La grève du rail venant encore compliquer leur quotidien de pendulaires.

Pourtant, contre toute attente, au fil des voitures, le discours est plutôt mesuré. Attention, on n'a pas dit que l'usager portait le cheminot dans son cœur. Non. Mais une « froide colère » (résume Momo) semble l'emporter, entre le café qui fume et le roman américain sur la tablette. « D'animosité », il n'y a pas, estime Yann, le tailleur de pierres. Un habitué du 5 h 58 supprimé jeudi. Mais « une résignation » qui fait que, « moi, je ne diabolise même plus la SNCF je préfère rester cool ».

Dans le train, bien rempli, mais pas bondé non plus – étrangement, mais cela s'explique –, nous croisons Antoine, sept ans d'Orléans-Paris derrière lui. « J'ai déjà versé 30.000 € à

la SNCF. » Lui et son compagnon de galère, l'agent de voyage Sylvain, ont fini par rejoindre l'association d'usagers des trains Tours-Orléans-Paris (Autotop). Des tracts « Nous en avons tous marre » ont été jetés sur les banquettes. « Tout est compliqué avec la SNCF. Son appli donne les trains supprimés, mais pas ceux qui partent. » Sylvain poursuit : « C'est toute l'année qu'on doit s'adapter, à cause de retards chroniques. Aujourd'hui, je suis contraint d'attraper mon train 30 minutes plus tôt pour assurer ».

« **Une croix sur leur CDI** » Et d'évoquer, non sans une certaine expertise, « les travaux sur la ligne qu'on ne voit jamais, les trajets rallongés ces dernières années (de 55 minutes à 1 h 10), les retards flinguant les correspondances RER... »

« On est toujours dans le système D », intervient le président d'Autotop, Pascal Otto, alors que la fameuse odeur de la sucrerie d'Artenay s'imisce dans le train. « Comme tout le monde, je vis mal la grève. Le soir, mon dernier train est à 18 h 37, je dois quitter des réunions plus tôt. Ça la fout mal. » Rien, « à côté des Orléanais en CDD à Paris, qui doivent faire une croix sur leur CDI. Difficile de se vendre à un employeur dans ces conditions-là ». Toujours selon Pascal Otto, lors des grèves, des navetteurs disparaissent, « obli-

gés de démissionner », sans pour autant avoir un job derrière.

« Elle est où, la solidarité des cheminots envers nous ? », fulmine la retraitée Marie, au regard d'un mouvement social qu'elle juge « indécent et irresponsable ». Les premières à souffrir de la situation seraient les jeunes mamans actives. « Elles doivent pouvoir compter sur une organisation millimétrée, mais impossible pour elles de récupérer leur enfant à la crèche à l'heure dite », achève Pascal Otto.

Jeudi, le voyageur aura souvent évoqué la solution miracle du télétravail. Elle se développerait « par la force des choses ». D'où, dira Marc, « le fait que l'on respire dans le train ce matin. Contrairement à certains soirs de parking comme du début, parfois debout deux heures », « Si t'as un patron cool, ça va, sinon, t'es mort », note Julie, pratiquant le covoiturage pour rentrer, quand d'autres posent des congés, « en espérant que l'on retrouve vite une situation normalisée ». « Les jours de grève, certains se font payer l'hôtel par leur boîte », relate le navetteur Alex à hauteur de Brétigny, le « saumon » entamant alors sa remontée du train. Les voyageurs se rapprochant de la voiture de tête (« pour gagner quelques minutes ») apprécieront la métaphore. C'est l'humour préféré à la désespérance. ■

L'association de défense des usagers de la ligne (Autotop) réactivée

EXCÉDÉS. L'association Autotop devait voir le jour en 2011. Au nom d'usagers de la ligne Tours-Orléans-Paris excédés. Après avoir pas mal fait parler d'elle au début, elle avait fini par se faire « un peu plus discrète ces dernières années », convient son nouveau président, Pascal Otto (photo). « On l'a vraiment réactivée début 2018 via les réseaux sociaux, ce qui nous permet d'atteindre aujourd'hui les 85 membres. Et les demandes d'adhésions arrivent toujours. » Sur les tracts déposés sur les sièges d'Orléans-Paris de 7 heures, jeudi dernier, Autotop fait état « de travaux à n'en plus finir sur la ligne, de suppressions de trains, de problèmes de matériels, de TER laissés à l'abandon,

d'allongements des durées de trajets... » Sans parler « du manque d'information voyageurs, de la désorganisation de la SNCF et des grèves à répétition ». Bref, depuis sa création voici sept ans, la situation ne s'est guère améliorée : « Nous voulons des trains à l'heure, un dédommagement financier pour les désagréments rencontrés et participer aux négociations entre la Région (autorité organisatrice de la ligne depuis janvier) et la SNCF », explique Autotop, aux membres souffrant, aujourd'hui, de la grève perlée du cheminot. *Pour adhérer, ou plus d'infos, rendez-vous sur autotop-centre.fr ou sur la page Facebook (Autotop).*



jour de gre

Loiret → Actualités

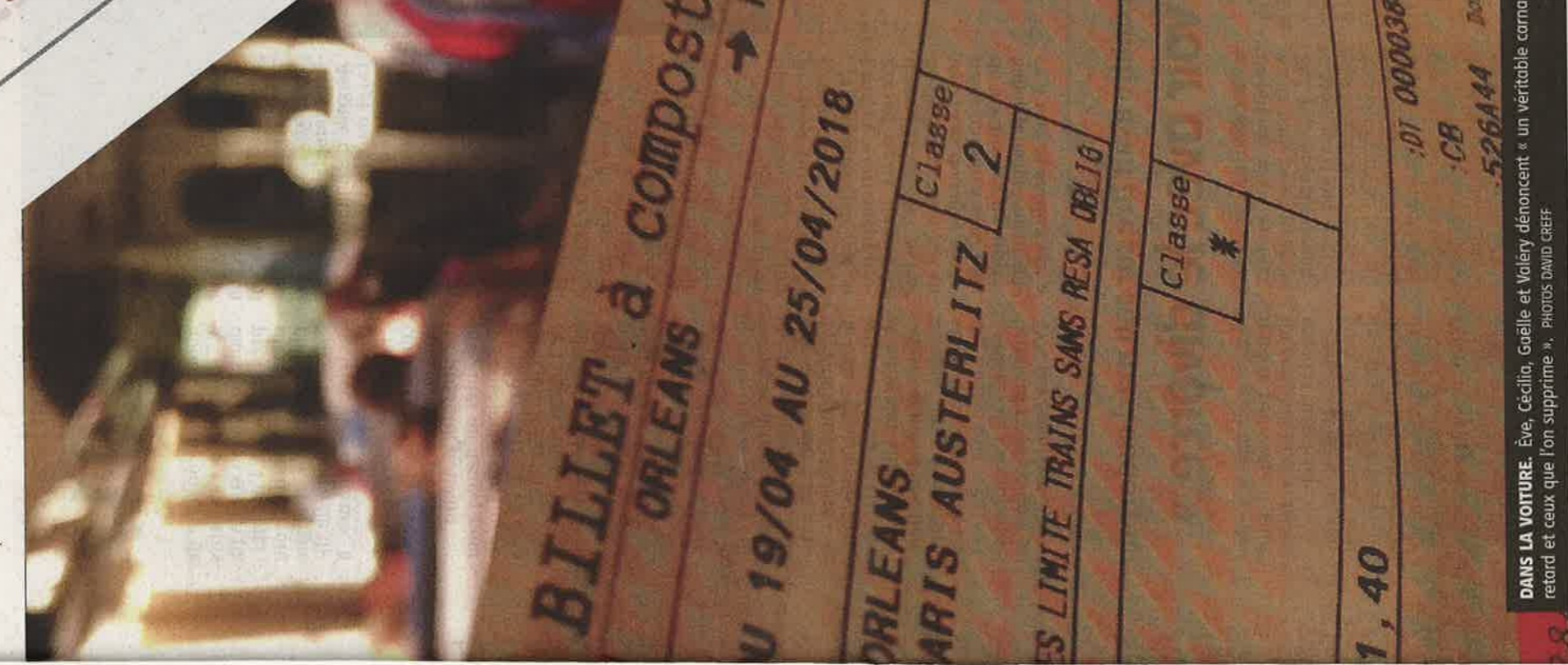
François Hollande dédicace son livre *Les Leçons du pouvoir*
Arriver à la librairie !

Le bilan de l'année écoulée montre que le trafic de cigarettes, qui se tourne vers le trafic de produits de consommation, a diminué de 10% en 2017. Alexandre Charrier, directeur de la région Centre, se félicite de ce résultat. « C'est un bon signe », précise-t-il. « Cela montre que les consommateurs sont de plus en plus conscients de l'impact de leur consommation sur la santé et l'environnement. »



Plus d'une tonne
 La contrebande bat son plein selon les douanes

Loiret → **Faits divers**



DANS LA VOITURE. Ève, Cécilia, Gaëlle et Valéry dénoncent « un véritable carnage, certains soirs, entre les trains en retard et ceux que l'on supprime ». PHOTOS DAVID GREFF

Les taxis des abords de la gare SNCF galèrent aussi



LONGUE ATTENTE. Les taxis à la queue leu leu devant la gare. PHOTO D. GREFF

Les premiers chauffeurs de taxi abordés ne sont guère loquaces. Le « j'ai rien à dire », plutôt sec, traduit sans doute une certaine exaspération. Il faut donc aborder la berline de Dominique Dumiot, pour enfin décrocher un interlocuteur. Le sixième sur la grille de départ, lundi après-midi, face à la gare d'Orléans, comme endormie.

« Il me faudra bien attendre encore quarante bonnes minutes, avant de charger quel qu'un », estime-t-il, à la louche. On l'aura compris, ça ne se bouscule pas à la portière. « Quand les trains n'arrivent pas, forcément, les clients non

Une grève pas annoncée, c'est mieux pour eux

« J'en profite pour faire la pause ou lire des articles de basket sur mon téléphone. La valeur d'une licence de taxi tient aussi au fait que l'on travaille quand on veut, quatre ou

plus. » L'homme n'en est pas moins philosophe. « Près de 32 ans que je fais ce métier, ce n'est donc pas ma première grève. » Lui et ses confrères attendent au soleil estiment perdre entre 40 et 50 % de leur chiffre d'affaires dans cette histoire. Et vous ne vous ennuyez pas trop ?

Une grève pas annoncée, c'est mieux pour eux

« J'en profite pour faire la pause ou lire des articles de basket sur mon téléphone. La valeur d'une licence de taxi tient aussi au fait que l'on travaille quand on veut, quatre ou

David Greff